ANNALES THEOLOGICI

NOTE

LE MATÉRIALISME CHRÉTIEN DE JOSEMARÍA ESCRIVÁ

Réflexions autour du livre *Entretiens avec Mgr Escrivá*[1]

Mgr André-Mutien LÉONARD
Évêque de Namur

Sommario: *Introduction - I. Les diverses dimensions du «matérialisme chrétien» - II. Le matérialisme chrétien et la christologie de Chalcédoine - III. Conclusion.*

Introduction

L'ouvrage intitulé *Entretiens avec Monseigneur Escrivá*[2] recueille une série d'interviews réalisées entre 1966 et 1968. Il contient, par ailleurs, une très remarquable homélie prononcée le 8 octobre 1967, à Pampelune, sur le campus de l'Université de Navarre. Le document le plus articulé est précisément cette homélie publiée sous le titre *Aimer le monde passionnément*[3]. C'est là que

[1] Cette étude est une version légèrement remaniée d'une conférence prononcée dans le cadre du colloque «Aimer le monde passionnément — La vie et le message du fondateur de l'Opus Dei», Palais des Congrès, Bruxelles, 20 avril 2002.

[2] Bruxelles, De Boog, 1987. Sur cet ouvrage, cfr. l'étude pénétrante de A. GARCÍA SUÁREZ, «Existencia secular cristiana. Notas a propósito de un libre reciente», *Scripta Theologica*, vol. II, 1970, pp. 145-164.

[3] A propos de cette homélie, on peut lire, sous la plume de Mgr G. PHILIPS, cette piquante recommandation: «Mgr Escrivá de Balaguer ajoute un document sur le 'matéria-

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

Mgr Escrivá emploie l'expression de «matérialisme chrétien» au paragraphe 115 de l'ouvrage:

«Le sens authentique du christianisme — qui professe la résurrection de toute chair — s'affronte toujours, comme il est logique, avec la *désincarnation*, sans crainte d'être taxé de matérialisme. Il est donc permis de parler d'un *matérialisme chrétien* qui s'oppose audacieusement aux matérialismes fermés à l'esprit. Que sont les sacrements — empreintes de l'Incarnation du Verbe, comme l'affirmaient les anciens — sinon la manifestation la plus claire de ce chemin que Dieu a choisi pour nous sanctifier et nous mener au Ciel? Ne voyez-vous pas que chaque sacrement est l'amour de Dieu, dans toute sa force créatrice et rédemptrice, qui nous est concédée à l'aide de moyens matériels? Qu'est cette Eucharistie sinon le Corps et le Sang adorables de notre Rédempteur, qui nous sont offerts à travers l'humble matière de ce monde — le vin et le pain —, à travers *les éléments de la nature, cultivés par l'homme* (*Gaudium et Spes*, n° 38), ainsi qu'a voulu le rappeler le dernier concile œcuménique? L'on comprend, mes enfants, que l'Apôtre pouvait écrire: *tout est à vous; mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu* (*1 Co* 3, 22-23). Il s'agit d'un mouvement ascendant que le Saint-Esprit, partout présent en nos cœurs, entend provoquer dans le monde: à partir de la terre, jusqu'à la gloire du Seigneur. Et pour qu'il fût clair que même ce qui semble le plus prosaïque était inclus dans ce mouvement, saint Paul écrivait également: *soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* (*1 Co* 10, 31)».

I. Les diverses dimensions du «matérialisme chrétien»

Il ressort du texte cité que Mgr Escrivá rejette deux extrêmes radicalement opposés. Il exclut tant la *désincarnation* (qu'on pourrait aussi appeler un spiritualisme fermé au monde) qu'un *matéria-*

lisme chrétien'. Lecture recommandée aux théologiens de profession pour qu'ils daignent descendre dans la vie concrète de l'homme ordinaire» (*Ephemerides Theologicae Lovanienses*, n° 44, 1968, p. 675).

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

lisme fermé à l'esprit. Ces deux extrêmes, il les exclut au nom d'une réalité éminemment positive: l'Incarnation du Verbe; la résurrection de la chair, qui est le centre de la foi chrétienne; et le réalisme des sacrements.

Positivement, il s'agit de *conjuguer* l'existence chrétienne, la plus radicale et la plus sainte, avec la vie ordinaire dans le monde. À cet égard, un extrait significatif de l'homélie du 7 octobre 1967 mérite d'être reproduit *in extenso*:

«[...] le véritable *champ* de votre existence chrétienne est la vie ordinaire. Là où sont vos frères les hommes, mes enfants, là où sont vos aspirations, votre travail, vos amours, là se trouve le lieu de votre rencontre quotidienne avec le Christ. C'est au milieu des choses les plus matérielles de la terre que nous devons nous sanctifier, en servant Dieu et tous les hommes. Je n'ai cessé de l'enseigner en utilisant des paroles de la Sainte Écriture: le monde n'est pas mauvais, puisqu'il est sorti des mains de Dieu, puisqu'il est sa création, puisque Yahvé l'a contemplé et a vu qu'il était bon (*Gn* 1, 7 et s.). C'est nous, les hommes, qui le rendons laid et mauvais, par nos péchés et nos infidélités. N'en doutez pas, mes enfants: toute forme d'évasion hors des honnêtes réalités quotidiennes est pour vous, hommes et femmes de ce monde, à l'opposé de la volonté de Dieu. Tout au contraire, vous devez maintenant comprendre — avec une clarté nouvelle — que Dieu vous appelle à le servir *dans et à partir* des tâches civiles, matérielles, séculières de la vie humaine: c'est dans un laboratoire, dans la salle d'opérations d'un hôpital, à la caserne, dans une chaire d'université, à l'usine, à l'atelier, aux champs, dans le foyer familial et au sein de l'immense panorama du travail, c'est là que Dieu nous attend chaque jour. Sachez-le bien: il y a *quelque chose* de saint, de divin, qui se cache dans les situations les plus ordinaires et c'est à chacun d'entre vous qu'il appartient de le découvrir. J'avais l'habitude de dire à ces étudiants et à ces ouvriers, qui se joignaient à moi vers les années trente, qu'ils devaient savoir *matérialiser* la vie spirituelle [...]»[4].

[4] «Aimer le monde passionnément», dans *Entretiens avec Mgr Escrivá*, cit., §§ 113-114.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

Encore faut-il déterminer comment vivre cette *conjonction* de la vie spirituelle la plus exigeante et de la vie dans le quotidien du monde. Il est possible, en effet, de vivre une conjonction sur plusieurs modes. Saint Josemaría exclut énergiquement toute conjonction qui aurait la forme d'une *juxtaposition* ou d'une alternance dans laquelle on tire un tiroir pour tirer ensuite un autre tiroir. Le paragraphe 113 de l'homélie citée contient un passage très éclairant sur ce point, qui proscrit la juxtaposition. L'auteur était en train de célébrer la Messe et il venait de rappeler que, quand on participe à une Eucharistie, on se nourrit des réalités eschatologiques du Royaume de sorte que l'on est déjà en quelque sorte au Ciel; néanmoins, il réagit aussitôt et avec énergie pour pointer le danger que représenterait une conception «templo-centrique» de la vie chrétienne[5]:

«Toutefois, cette vérité si réconfortante et si profonde, cette signification eschatologique de l'Eucharistie, comme l'appellent d'ordinaire les théologiens, pourrait être mal comprise: elle l'a été chaque fois que l'on a voulu présenter l'existence chrétienne comme une réalité uniquement *spirituelle* — spiritualiste, veux-je dire —, réservée aux personnes *pures*, extraordinaires, qui ne se mêlent pas aux choses méprisables de ce monde ou qui, tout au plus, les tolèrent comme quelque chose de juxtaposé par nécessité à l'esprit, aussi longtemps que nous vivons ici-bas. Lorsque l'on voit les choses de cette façon, le temple devient par excellence le centre de la vie chrétienne; et, dès lors, être chrétien consiste à fréquenter l'église, à participer aux cérémonies sacrées, à s'incruster dans une sociologie ecclésiastique, dans une espèce de *monde à part* qui se présente lui-même comme l'antichambre du Ciel, cependant que le commun des mortels suit son propre chemin. La doctrine du christianisme, la vie de la grâce ne feraient de la sorte que frôler le cours mouvementé de l'histoire humaine sans jamais la rencontrer».

Relevons cette opposition farouche, nette, à toute juxtaposition schizophrénique, sous la forme d'une double vie faite, d'une part, des mille réalités et occupations quotidiennes, desquelles Dieu serait

[5] Pour un développement de cette idée, cfr. A. García Suárez, cit., p. 150.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

absent, d'autre part, de parenthèses sacrées vécues comme des moments d'évasion. Plus loin, expliquant en quel sens il invite les siens à «matérialiser la vie spirituelle», il poursuit: «Je voulais de la sorte éloigner d'eux la tentation, si fréquente alors comme aujourd'hui, de mener une espèce de double vie: d'un côté la vie intérieure, la vie de relation avec Dieu; de l'autre, une vie distincte et à part, la vie familiale, professionnelle, sociale, pleine de petites réalités terrestres. Non, mes enfants! Non, il ne peut y avoir de double vie, nous ne pouvons être pareils aux schizophrènes si nous voulons être chrétiens; il n'y a qu'une seule vie, faite de chair et d'esprit et c'est cette vie-là qui doit être — corps et âme — sainte et pleine de Dieu: ce Dieu invisible, nous le découvrons dans les choses les plus visibles et les plus matérielles. Il n'y a pas d'autre chemin, mes enfants: ou nous savons trouver le Seigneur dans notre vie ordinaire, ou nous ne le trouverons jamais. Voilà pourquoi je puis vous dire que notre époque a besoin qu'on restitue, à la matière et aux situations qui semblent les plus banales, leur sens noble et originel, qu'on les mette au service du royaume de Dieu [...]»[6].

C'est dans ce contexte qu'il faut entendre les innombrables appels de saint Josemaría et de ses disciples à se sanctifier et à sanctifier le monde et l'homme dans le quotidien de la vie, avec ses tâches petites ou grandes. Appels qui ont été consacrés par le Concile Vatican II, spécialement dans le chapitre V de *Lumen Gentium*, parlant de l'appel universel à la sainteté. Qu'il me soit permis, à cet égard, de relever quelques exemples parmi d'autres.

Dans une interview, il est demandé au fondateur de l'Opus Dei d'expliquer la tâche des laïcs dans l'Eglise et la tâche qu'ils doivent accomplir dans le monde. Sa réponse est éloquente: «Je ne pense, en aucune façon, qu'il s'agisse là de deux tâches différentes, dès l'instant où la participation spécifique du laïc à la mission de l'Église consiste précisément à sanctifier *ab intra* — de manière immédiate et directe — les réalités séculières, l'ordre temporel, le monde. La vérité est que le laïc, outre cette tâche qui lui est propre et spécifique, possède également — comme les prêtres et les religieux —

[6] *Ibidem*, § 114.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

une série de facultés, de droits et de devoirs fondamentaux qui répondent à la condition juridique de *fidèle* et qui trouvent logiquement à s'exercer à l'intérieur de la société ecclésiastique: participation active à la liturgie de l'Église, faculté de coopérer directement à l'apostolat de la Hiérarchie ou de conseiller cette dernière dans sa tâche pastorale, s'il y est invité, etc. Ces deux tâches — la tâche spécifique qui incombe au laïc en tant que *laïc* et la tâche générique ou commune qui lui incombe en tant que *fidèle* — ne sont pas opposées, mais superposées, et elles ne sont pas contradictoires mais complémentaires»[7]. Ce passage me paraît extrêmement éclairant à propos de l'idée maîtresse du fondateur de l'Opus Dei, qui est de conjuguer ce que d'ordinaire l'on sépare ou juxtapose.

Dans le même ordre d'idées, il écrit ailleurs: «Pour aimer Dieu et Le servir, point n'est besoin de faire des choses extraordinaires. Le Christ a demandé à tous les hommes sans exception d'être parfaits comme leur Père céleste est parfait (*Mt* 5, 48). Pour la grande majorité des hommes, être saint, cela signifie sanctifier leur travail personnel, se sanctifier dans leur travail et sanctifier les autres par leur travail, et ainsi trouver Dieu sur le chemin de leur vie. Les conditions de la société contemporaine, qui met de plus en plus le travail en valeur, permettent, évidemment, aux hommes de notre temps de comprendre cet aspect du message chrétien que l'esprit de l'Opus Dei est venu souligner. Mais plus importante encore est l'in-

[7] Cfr. l'interview intitulée «Spontanéité et pluralisme du Peuple de Dieu» (*Palabra*, oct. 1967), *Entretiens avec Monseigneur Escrivá*, § 9. En ce sens, l'activité séculière chrétienne est *ecclésiale*, mais non *ecclésiastique*. Cet usage différencié des deux adjectifs est très significatif chez Mgr Escrivá (à ce sujet, cfr. A García Suárez, cit., p. 158, et les références citées). L'adjectif 'ecclésiastique' fait référence non seulement à l'exercice du ministère hiérarchique dans ses différentes fonctions, mais aussi à l'apostolat des laïcs – dont la légitimité n'est naturellement pas mise en question – dans la mesure où il est conçu comme participation à l'apostolat de la hiérarchie (à la faveur d'un *mandatum hierarchiae* ou d'une *missio canonica*). L'adjectif 'ecclésial' est utilisé pour qualifier l'activité séculière du chrétien qui, dans toutes les dimensions de son existence, incarne les exigences de l'Évangile et de l'amour pour le Christ. Aux yeux du fondateur de l'Opus Dei, l'existence séculière vécue avec authenticité par un chrétien est porteuse de vigueur ecclésiale et, partant, contribue à réaliser le Royaume de Dieu. La vocation propre des laïcs est précisément la sécularité, c'est-à-dire la foi chrétienne vécue dans la vie ordinaire et le témoignage connaturel à la foi rendu *in saeculo* et *ex saeculo*.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

fluence de l'Esprit Saint qui, dans son action vivifiante, a voulu que notre temps fût le témoin d'un grand mouvement de rénovation dans le christianisme tout entier. En lisant les décrets du concile Vatican II, on voit clairement qu'une part considérable de cette rénovation a été précisément de remettre en valeur le travail ordinaire et de rendre sa dignité à la vocation du chrétien qui vit et travaille dans le monde»[8].

Enfin, un dernier passage, quelque peu provocant dans la formulation: «Je le répète, cette sainteté — que recherche le membre de l'Opus Dei — est la sainteté propre au chrétien, sans plus: c'est-à-dire celle à laquelle tout chrétien est appelé et qui implique que l'on obéisse intégralement aux exigences de la foi. *La perfection évangélique* ne nous intéresse pas: elle est considérée comme le propre des religieux et de certaines institutions assimilées aux religieux; et beaucoup moins encore ce qu'on appelle *la vie de perfection évangélique*, qui se réfère canoniquement *à l'état religieux*. Le chemin de la vocation religieuse me semble béni et nécessaire dans l'Église, et qui ne l'estimerait point n'aurait pas l'esprit de l'Œuvre. Mais ce chemin n'est pas le mien, ni celui des membres de l'Opus Dei. On peut dire qu'en venant à l'Œuvre, tous et chacun d'eux l'ont fait *à la condition expresse de ne pas changer d'état*. Le caractère qui nous est spécifique est de sanctifier notre état personnel dans le monde et, pour chacun des membres de se sanctifier au lieu même de *sa rencontre* avec le Christ: tel est l'engagement que prend chaque membre en vue de réaliser les fins de l'Opus Dei»[9].

Si saint Josemaría exclut toute juxtaposition schizophrénique de la vie spirituelle et de l'engagement dans le monde, il réprouve pareillement toute *confusion* entre les deux domaines, laquelle pourrait se produire de deux manières, soit par *réduction* de la présence

[8] Cfr. l'interview intitulée «Pourquoi tant de personnes collaborent-elles avec l'Opus Dei?» (*New York Times*, oct. 1966), *Entretiens avec Monseigneur Escrivá*, § 55. Dans le même sens, cfr. l'interview intitulée «Pourquoi l'Opus Dei est-il né?» (*Time*, avril 1967), *Entretiens avec Monseigneur Escrivá*, § 24.

[9] Cfr. l'interview intitulée «L'Opus Dei: une institution qui encourage la recherche de la sainteté dans le monde» (*L'Osservatore della Domenica*, mai-juin 1968), *Entretiens avec Monseigneur Escrivá*, § 62.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

au monde à la pure sphère du spirituel, soit par *absorption* intégrale de la vie spirituelle dans les tâches séculières. On pourrait appeler la première de ces tentations le *spiritualisme excessif*, et la seconde, le *sécularisme*. Mgr Escrivá ne veut ni de l'un, ni de l'autre.

Le *spiritualisme excessif* ou *réducteur* consisterait à présenter la sanctification chrétienne comme concernant exclusivement la vie intérieure, le salut de l'âme — et de préférence de la fine pointe de l'âme —, l'au-delà, la vie éternelle. Certes, il y aurait bien place aussi pour de nécessaires engagements humains dans le monde — car il n'est guère possible d'y échapper —, mais il s'agirait de *purs signes* du salut spirituel, de simples *conséquences extérieures* chargées uniquement de renvoyer verticalement à la sphère surnaturelle, et non pas prises au sérieux en elles-mêmes. Ainsi, on déploierait toutes sortes d'activités, mais uniquement comme moyen de sanctification personnelle ou de conversion des âmes. Quelques formules employées parfois par Mgr Escrivá pourraient suggérer qu'il pense dans cette direction. Par exemple, lorsqu'il dit qu'il faut mettre au service du Royaume de Dieu les circonstances les plus banales de la vie en en faisant le *moyen* et l'*occasion* de notre rencontre continuelle avec Jésus-Christ (§ 114). Néanmoins, il ne faudrait pas mal interpréter ce propos car, en réalité, cette perspective réductrice est écartée, notamment par l'insistance constante — et qui m'a fort impressionné — sur le professionnalisme des engagements séculiers, lesquels ne sont pas seulement une occasion, un moyen ou un prétexte pour du spirituel, car ils doivent être pris au sérieux comme tels. Ainsi écrit-il encore: «Ce que j'ai toujours enseigné — depuis quarante ans —, c'est que tout travail humain honnête, intellectuel ou manuel, doit être exécuté par le chrétien avec la plus grande perfection possible: perfection humaine (compétence professionnelle) et perfection chrétienne (par amour pour la volonté de Dieu et au service des hommes). Car, accompli de la sorte, ce travail humain, pour humble et insignifiante que paraisse la tâche, contribue à ordonner chrétiennement les réalités temporelles — à manifester leur dimension divine — et il est assumé et intégré par et dans l'œuvre prodigieuse de la création et de la rédemption du monde. Le travail est ainsi élevé à l'ordre de la grâce, il est sanctifié, devient

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

œuvre de Dieu, *operatio Dei, opus Dei*»[10]. On notera l'insistance sur le professionnalisme du travail valorisé aussi en lui-même[11].

À l'opposé du *spiritualisme excessif* ou *réducteur*, une tentation inverse nous guette, que l'on pourrait appeler le *sécularisme*. Dans cette optique, la vie spirituelle n'est pas niée dans son caractère original, au moins sur le plan des principes, mais elle n'est pas prise au sérieux pour elle-même et elle sert surtout de caution pour valoriser les efforts humains. Une telle attitude est très présente dans la culture chrétienne de nos pays. La référence au Christ — ou, plus pudiquement, aux valeurs chrétiennes, aux valeurs évangéliques, selon une terminologie couramment utilisée aujourd'hui — est bien invoquée, mais elle n'est plus qu'un moteur, une inspiration, une cocarde, une banderole, voire un simple sigle, parfois même un simple petit «c», le plus minuscule possible, au service d'une entreprise universitaire, scolaire, hospitalière, syndicale, mutuelliste ou politique qui, en son contenu, pourrait tout aussi bien se passer de cette référence et, de toute manière, l'absorbe entièrement dans un horizon exclusivement humain. Demandez à beaucoup d'institutions chrétiennes de décliner leur identité chrétienne, elles citeront des valeurs qui sont également celles — et c'est très heureux — de la laïcité et de la franc-maçonnerie. Dans l'ouvrage commenté ici, Mgr Escrivá ne parle pas explicitement de cette tentation du sécularisme, mais des indices très clairs montrent qu'il l'exclurait farouchement. Ainsi, on relève, dans *Chemin*, son insistance sur la prière vécue pour elle-même. Tout comme il prend au sérieux, pour lui-même, le travail humain, il invite à prendre tout à fait au sérieux et pour elle-même la dimension spirituelle, notamment de la prière, comme l'attestent divers points de *Chemin*: «L'action ne vaut rien sans la prière. [...]»; «D'abord, prière; ensuite, expiation; en troisième lieu, et seulement en «troisième lieu», action»; «Si tu ne fréquentes pas le Christ dans la prière et dans le Pain, comment peux-tu Le faire

[10] Cfr. l'interview «Spontanéité et pluralisme...», cit., § 10.

[11] En ce sens également, cfr. l'homélie «L'Opus Dei: une institution qui encourage...», cit., § 71 et l'interview «La femme dans la vie du monde et de l'Église» (*Telva*, février 1968), *Entretiens...*, cit., § 109.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

connaître?»; «Un saint qui ne prierait pas?... — Je ne crois pas à cette sainteté-là.»; «Je te dirai, en plagiant un auteur étranger, que ta vie d'apôtre vaut ce que vaut ta vie de prière.»; «Si tu n'es pas homme de prière, je ne crois pas à la rectitude de tes intentions, quand tu dis travailler pour le Christ»[12].

Mgr Escrivá ne souhaitait vraiment pas que, pour se sanctifier, les membres de l'Opus Dei, ou plus généralement les disciples du Christ, se réfugient uniquement dans les chapelles des oratoires ou des temples. Mais s'il ne s'agit pas de s'enfermer dans le temple, il n'empêche que celui-ci mérite d'être fréquenté. Et d'être fréquenté pour lui-même: la prière a une valeur intrinsèque.

Ce qui frappe, au contraire, en lisant Mgr Escrivá et en le voyant vivre, c'est l'*aisance* avec laquelle il passe du divin à l'humain et de l'humain au divin, donnant le sentiment d'une *paisible continuité*, et non d'un hiatus tourmenté entre l'un et l'autre, à mille lieues de ce que j'appellerais volontiers, en pastichant Hegel, «la vie chrétienne vécue comme *conscience malheureuse*, ou encore comme *mauvaise conscience*», comme conscience tourmentée. «Conscience malheureuse» qui, me semble-t-il, peut être vécue de deux manières:

1) soit sous la forme d'une *piété vraie, mais tourmentée, scrupuleuse*: on croit à la richesse de la vie surnaturelle dans le Christ, mais on redoute de s'y abandonner paisiblement, d'en témoigner explicitement, de peur d'encourager par là une fuite du monde, ce qui engendre un perpétuel malaise;

2) soit sous la forme d'un *engagement humain authentique, mais scrupuleux*: on croit à la valeur de la vie dans le monde, mais on s'y adonne avec des réticences, comme si, en s'y engageant, on trahissait la pureté de la vie spirituelle; d'où le désir de corriger ces activités humaines par du «surnaturel pur», ce qui engendre à nouveau une conscience tourmentée.

Dans le «matérialisme chrétien» de saint Josemaría, par contre, la conjonction de ces deux dimensions est vécue, sans doute avec certaines tensions inévitables, mais surtout dans l'*harmonie d'une*

[12] *Chemin*, nos 81, 82, 105, 107 à 109.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

bienheureuse complémentarité. D'une part, on n'y trouve aucune peur de vivre à plein la spécificité du surnaturel chrétien et d'en témoigner. À cet égard, Mgr Escrivá ne redoute pas — c'est le moins qu'on puisse dire — d'encourager à un *prosélytisme* de bon aloi, respectueux de la liberté, certes, mais audacieux et entreprenant. Il y a toute une section de *Chemin* au sujet du prosélytisme (points 790 à 812). Mais, d'autre part, il n'y a chez lui aucune mauvaise conscience dans l'engagement au cœur du monde, et en y incluant les circonstances les plus concrètes de la vie. L'engagement dans le monde est vécu en bonne conscience, pas de manière tourmentée. C'est là où l'on est qu'il faut être. Très caractéristique, à cet égard, est son refus délibéré de ce qu'il appelle la «*mystique du si*»: «Je vous assure, mes enfants, que lorsqu'un chrétien accomplit avec amour les actions quotidiennes les moins transcendantes, ce qu'il fait déborde de transcendance divine. Voilà pourquoi je vous ai dit et répété, jusqu'au ressassement, que la vocation chrétienne consiste à convertir en alexandrins la prose de chaque jour. Sur la ligne de l'horizon, mes enfants, le ciel et le terre semblent se rejoindre. Mais non, là où ils s'unissent, en réalité, c'est dans vos cœurs, lorsque vous vivez saintement la vie ordinaire... Vivre saintement la vie ordinaire, vous disais-je à l'instant. Et par ces mots, j'entends le programme tout entier de vos préoccupations quotidiennes. Laissez donc les rêves, les faux idéalismes, les fantaisies, en un mot, ce que j'ai coutume d'appeler la *mystique du si* — ah ! si je ne m'étais pas marié, ah ! si je n'avais pas cette profession, ah ! si j'avais une meilleure santé, ah ! si j'étais jeune, ah ! si j'étais vieux ! — et, en revanche, tenez-vous-en à la réalité la plus matérielle et la plus immédiate, car c'est là que se trouve le Seigneur: *Voyez mes mains et mes pieds,* dit Jésus ressuscité: *C'est bien moi ! Touchez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai* (*Lc* 24, 39)»[13].

Pour exprimer positivement le cœur du matérialisme chrétien de Josemaría Escrivá, je parlerais volontiers d'une *promotion réci-*

[13] Homélie précitée, § 116. Dans le même sens, cfr. l'interview «Spontanéité et pluralisme du Peuple de Dieu», cit., § 22, ainsi que l'interview «L'Opus Dei: une institution qui encourage...», cit., § 70.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

proque entre les deux aspects, qu'il conjugue avec tant de bonheur, à savoir la vie spirituelle chrétienne la plus exigeante et la présence active au monde. J'exprimerais cette promotion réciproque dans les termes suivants:

1) d'une part, la vie spirituelle authentique *appelle* l'engagement séculier, et elle est d'autant plus vraie qu'elle s'y exprime audacieusement, sans pourtant s'y épuiser;

2) d'autre part, l'engagement séculier d'un chrétien authentique *appelle* l'approfondissement de sa vie spirituelle, et cet engagement est d'autant plus humain qu'il s'ouvre à cette inspiration surnaturelle, sans pourtant s'y dissoudre.

D'innombrables textes appuient ce *respect de la consistance propre de chaque dimension* et, notamment, de la dimension séculière de l'existence chrétienne. Ainsi, peut-on lire dans une interview déjà citée: «Quant aux laïcs, qui travaillent au milieu des circonstances et des structures propres à la vie séculière, ils ont pour tâche *immédiate et directe,* spécifique, d'ordonner ces réalités temporelles à la lumière des principes doctrinaux énoncés par le Magistère; tout en agissant, à la fois, avec l'autonomie personnelle nécessaire pour ce qui est des décisions concrètes qu'ils ont à prendre dans la vie sociale, familiale, politique, culturelle, etc. (Cfr. Const. *Lumen gentium*, n° 31; Const. *Gaudium et spes*, n° 43; Décr. *Apostolicam actuositatem*, n° 7)»[14].

Tant d'autres textes pourraient encore être relevés. A défaut de pouvoir les citer tous, j'épingle une formule très belle dans l'interview sur la place de la femme dans l'Église et dans le monde: «pour être très divins, il faut être aussi très humains» et on est d'autant plus humain qu'on est imprégné de vie divine..., et d'autant plus rayonnant du divin qu'on est, de manière vraie et professionnelle, présent aux réalités humaines de ce monde.

[14] «Spontanéité et pluralisme du Peuple de Dieu», cit., § 11. Cfr. aussi, en particulier, les paragraphes 12 et 19 de la même interview.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

II. Le matérialisme chrétien et la christologie de Chalcédoine

Dans une interview déjà citée, Mgr Escrivá a une formule qui m'est apparue très révélatrice du fond de sa pensée: «Si, vivant dans le Christ, nous faisons de Lui notre *centre*, nous découvrons le sens de la mission qui nous a été confiée, nous avons un idéal humain qui devient divin, de nouveaux horizons d'espérance s'ouvrent devant notre vie [...]»[15]. Dans ce passage, Mgr Ecrivá rapporte au Christ l'union du divin et de l'humain dans la spiritualité de l'Opus Dei. Ceci rappelle la manière dont Maxime le Confesseur a organisé toute sa théologie spéculative et spirituelle autour de la doctrine du Concile de Chalcédoine sur le Christ, ainsi que l'a bien mis en évidence Hans Urs von Balthasar dans son ouvrage sur Maxime le Confesseur *Die kosmische Liturgie*.

L'exploration de cette piste à propos de saint Josemaría m'a paru convaincante et c'est en fonction de ce principe herméneutique que j'ai organisé ma lecture du fondateur de l'Opus Dei, sans violenter sa pensée, me semble-t-il. En effet, la foi en Jésus-Christ, Dieu fait homme, pose, elle aussi, d'emblée, le problème du «*et*» *catholique*, comme disait Barth (Dieu «et» homme): la foi en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, impose, en son principe, une certaine conception de cette conjonction.

La foi catholique en Jésus-Christ interdit tout d'abord *les exclusives radicales ou extrêmes*: 1) *Dieu seul*: depuis l'Incarnation, Dieu ne peut plus se comprendre sans l'homme auquel il s'est librement lié; 2) *l'homme seul* n'est pas plus tenable: il n'y a plus d'homme seul, dès lors que l'humanité est assumée dans la vie divine. Au contraire, la foi catholique en Jésus, le Christ, *exige* une *véritable unité* de Dieu et de l'homme dans le Christ, unité qui a été péniblement recherchée au cours des premiers siècles de l'Église par le refus de multiples hérésies.

Cette véritable unité du Christ, vrai Dieu *et* vrai homme, ne pourra pas consister dans une *juxtaposition ou dans une séparation*. Ainsi retrouve-t-on les catégories employées précédemment à pro-

[15] «La femme dans la vie du monde et de l'Église», cit., § 88.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

pos de saint Josemaría, comme si Jésus était d'un côté homme et, d'un autre, Dieu; ce fut, à certains égards, la théorie, à la limite *schizophrène*, de Nestorius, juxtaposant l'homme Jésus et la personne du Verbe habitant en lui, et qui lui faisait refuser de dire que Marie était mère de Dieu. Elle était, pour lui, mère de l'homme Jésus, mais pas mère de Dieu. En 431, le Concile d'Ephèse a confessé que Marie, étant mère de Jésus — qui est vraiment Dieu —, sans être mère de sa divinité, est néanmoins vraiment mère de Dieu. On ne peut pas séparer, ni juxtaposer, ces deux dimensions, divine et humaine, du Christ.

Mais cette unité ne pourra pas davantage consister en une *confusion* des deux, soit par *réduction* de l'humanité du Christ à sa divinité, soit par *réduction* de sa divinité à l'humanité, ce qui a donné lieu, dans l'histoire de l'Église, à deux tendances opposées. La première est le *docétisme*, puis le *monophysisme*, pour lesquels Jésus est Dieu, mais en manière telle que son humanité n'est qu'une apparence (docétisme), ou alors une réalité entièrement immergée dans la nature divine, l'humanité étant comme absorbée par la divinité si bien qu'il n'y a plus qu'une nature (monophysisme). Ces deux hérésies ont été condamnées, comme l'on sait, au Concile de Chalcédoine en 451, sous l'influence du pape Léon le Grand.

La seconde tendance, l'autre manière de réduire, de procéder à la confusion, c'est ce qu'il est convenu d'appeler l'*adoptianisme*, puis l'*arianisme*, pour lesquels Jésus n'est qu'un homme, mais qui a été adopté par Dieu et qui a ainsi, selon la doctrine du prêtre Arius, une sublimité divine sans être Dieu à proprement parler. Cette hérésie — fort répandue aujourd'hui — a été condamnée, elle, par le Concile de Nicée en 325.

Cela étant, l'unité du divin et de l'humain dans le Christ ne peut pas non plus être pensée comme un *pur conflit* ou une *pure tension entre les deux*, comme c'est le cas notamment chez Hegel qui, dans le sillage de la théologie luthérienne de la croix, pensait que: 1) Dieu n'est vraiment Dieu qu'en se *reniant* dans la finitude humaine (en s'incarnant et en mourant); 2) et pour qui l'homme n'est vraiment homme qu'en se *reniant* en Dieu (dans l'écartèlement de la croix); si bien que, de cette manière, ce serait *le tragique de la Croix* (à l'exclusion de la réconciliation pascale de la Résurrection) qui révélerait

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

douloureusement, tragiquement, l'union de l'humanité et de la divinité sous les espèces du conflit.

La christologie catholique implique plutôt la *promotion conjointe et réciproque de l'humain et du divin*, dans la logique du Concile de Chalcédoine, pour lequel, loin d'être séparées l'une de l'autre ou de se confondre ou encore de s'opposer, la nature humaine et la nature divine de Jésus sont, selon les termes du Concile, «*sauvegardées* dans leurs propriétés respectives» et même, pourrait-on préciser, se manifestent d'autant plus dans leur vérité propre qu'elles sont réunies en une seule personne ou hypostase, ce qui signifie: 1) que le Fils apparaît d'autant plus comme Dieu qu'il a pu assumer la nature humaine et, inversement; 2) que Jésus est d'autant plus homme que son humanité est unie à sa personnalité divine de Verbe éternel du Père. Cette promotion réciproque des deux natures culmine dans *la Résurrection*, qui est glorification conjointe de la divinité, à la gloire de Dieu le Père, et de l'humanité de Jésus transfigurée.

À cet égard, il n'est pas superflu de relire le texte vénérable du Concile de Chalcédoine: «Le Concile s'oppose à ceux qui tentent de diviser le mystère de l'Incarnation en une dualité de Fils. Il exclut de la participation aux saints mystères ceux qui imaginent un mélange ou une confusion des deux natures dans le Christ. Il rejette ceux qui déraisonnent en disant que la forme d'esclave prise chez nous par le Fils, est de nature céleste ou d'une essence étrangère à la nôtre. Il anathématise ceux qui ont inventé cette fable de deux natures dans le Seigneur avant l'union et d'une seule après l'union.» Comme si l'une était absorbée dans l'autre. «A la suite des Saints Pères, nous enseignons donc tous unanimement à confesser un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même, parfait en divinité et parfait en l'humanité. Le même, vraiment Dieu et vraiment homme, composé d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père, de même substance que le Père selon la divinité, et consubstantiel à nous selon l'humanité, en tout semblable à nous, sauf le péché. Avant les siècles, engendré du Père, selon la divinité, et né pour nous et pour notre salut, de Marie, la Vierge, mère de Dieu selon l'humanité, un seul et même Christ Seigneur, Fils unique, que

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

nous devons reconnaître en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation. La différence des natures n'est nullement supprimée par leur union, mais plutôt les propriétés de chacune sont sauvegardées et réunies en une seule personne et une seule hypostase. Il n'est ni partagé, ni divisé en deux personnes, mais il est un seul et même Fils unique, Dieu Verbe, Seigneur Jésus-Christ, comme autrefois les prophètes l'ont enseigné de lui, comme Lui-même Jésus-Christ, nous l'a enseigné, comme le symbole des Pères nous l'a fait connaître»[16].

Conclusion

Le matérialisme chrétien de Mgr Escrivá exclut les extrêmes radicaux, le spiritualisme désincarné ou le matérialisme fermé à l'esprit, ainsi que toute juxtaposition dans le sens chrétien de l'existence, mais aussi, selon la terminologie du Concile de Chalcédoine, toute confusion. Il renvoie dos à dos le spiritualisme réducteur et le sécularisme, en promouvant, au contraire, entre les deux aspects, distincts mais unis, de l'existence chrétienne, une unité qui, loin d'apparaître conflictuelle ou tourmentée, se révèle généreuse: une union qui promeut les deux dimensions, l'une par l'autre. Il me semble que le matérialisme chrétien de Mgr Escrivá, avec son souci de conjuguer positivement, sans séparation ni confusion, la spiritualité la plus haute et l'engagement séculier le plus quotidien, repose sur des bases solides, à savoir sur des bases christologiques qui lui permettront de porter des fruits durables.

C'est ce que confirme, à mes yeux, l'expérience mystique, éminemment christologique, vécue par Mgr Escrivá, lors de la messe de la Transfiguration de 1931. Cette expérience, qui est au cœur de son matérialisme chrétien et de la spiritualité de l'Opus Dei, il la consigna, le jour même, dans son *Cahier* intime (n^{os} 217 et 218). C'est sur ces notes que je me permets de conclure: «7 août 1931: on célèbre aujourd'hui dans ce diocèse la fête de la Transfiguration de notre

[16] *La foi catholique*, Paris, Orante, p. 190.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

Seigneur Jésus-Christ. — Tandis que je priais, durant la sainte Messe, pour mes intentions, je me suis rendu compte du changement intérieur que Dieu a effectué en moi durant ces années de séjour dans l'ex-Cour... Et ce bien malgré moi: sans ma collaboration, puis-je dire. Je crois que j'ai renouvelé ma résolution d'orienter toute ma vie vers l'accomplissement de la Volonté divine: l'Œuvre de Dieu. [...] Vint le moment de la Consécration: lorsque j'élevais la sainte Hostie, sans perdre le recueillement voulu, sans me distraire — je venais de faire intérieurement l'offrande à l'Amour Miséricordieux —, ces paroles de l'Écriture: «Une fois élevé de terre, j'attirerai tout à moi» (*Jn* 12, 32) sont venues à mon esprit avec une force et une clarté extraordinaire. D'habitude j'ai peur en présence du surnaturel. Mais, tout de suite après, il y a le *ne timeas!*, c'est Moi. J'ai alors compris qu'il appartiendrait aux hommes et aux femmes de Dieu, de hisser la Croix au sommet de toutes les activités humaines, avec les enseignements du Christ... Et j'y ai vu le Seigneur triompher, attirant à Lui toutes choses. Bien que me sentant dépourvu de vertu et de science (l'humilité est la vérité... et sans façons), je voudrais écrire des livres de feu, qui parcourraient le monde comme une flamme vive, communiquant leur lumière et leur chaleur aux hommes, transformant leurs pauvres cœurs en braises, pour les offrir à Jésus, tels des rubis de sa couronne royale»[17].

[17] A. VÁZQUEZ DE PRADA, *Le Fondateur de l'Opus Dei – Vie de Josemaría Escrivá*, vol. 1, Paris/Montréal, Le Laurier/Wilson & Lafleur, 2001, pp. 378-379.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

Abstract

Une première partie dégage les traits caractéristiques du «matérialisme chrétien» de Josemaría Escrivá. Il en ressort que celui-ci exclut non seulement toute alternance ou juxtaposition schizophrénique entre la vie spirituelle et la présence au monde, mais aussi toute forme de confusion, par réduction (la tentation du spiritualisme excessif) ou par absorption (la tentation du sécularisme). Une seconde partie rapproche les catégories utilisées dans l'étude de la pensée de saint Josemaría de celles qui ont permis de formuler, au Concile de Chalcédoine, l'unité de Dieu et de l'homme en Jésus-Christ. L'étude en conclut que le matérialisme chrétien de Mgr Escrivá, avec son souci de conjuguer positivement, sans séparation ni confusion, la spiritualité la plus haute et l'engagement séculier le plus quotidien, repose sur de solides bases christologiques.

The first part of this study exhibits the characteristics of Josemaría Escrivá's concept of "Christian materialism". It is illustrated that he excludes not only all sort of schizophrenic alternation or juxtaposition between spiritual life and presence in the world, but also all kind of confusion through simplification (temptation of excessive spiritualism) or absorption (temptation of secularism). The second part compares the categories used in the studies on St. Josemaria's thought to those employed in the Council of Chalcedon in order to formulate the unity of God and man in Jesus Christ. The paper concludes that Msgr. Escrivá's Christian materialism, with its concern to join, without separation nor confusion, the highest spirituality and daily secular commitment, is based on solid christological foundations.

Évêqué de Namur
1 Rue de l' Évêqué
B-5000 Namur (Belgique)

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei